ADLFI. Archéologie de la France - Informations
une revue Gallia
Martinique | 1991

Le Diamant

1991 – Fouille programmée n° 97-223-001-AP

Nathalie Vidal

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/adlfi/19236
ISSN : 2114-0502

Éditeur
Ministère de la culture

Référence électronique
Nathalie Vidal, « Le Diamant », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Martinique, mis en ligne le 02 mai 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/adlfi/19236

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le Diamant

1991 – Fouille programmée n° 97-223-001-AP

Nathalie Vidal

1 La seconde campagne de fouilles du Diamant a commencé en mars pour se terminer au mois de mai. Cinq décapages ont été réalisés sur 40 m^2 environ[1]. A la lumière des études précédentes nous avons formulé quatre propositions que nous nous proposons de tester dans la suite de nos travaux :

- 1. On ne remarque pas de rupture, chronologique et culturelle, entre ce que l'on a appelé à ce jour le matériel « Saladoïde Insulaire » et les vestiges « Caraïbes » sur le site du Diamant. Il s'agit selon nous d'une occupation continue dans le temps, dont les composantes restent à définir ;
- 2. L'hypothèse encore en vigueur d'une occupation discontinue est probablement due à l'interprétation erronée des données apportées par la méthode de fouilles en niveaux artificiels utilisée par nos prédécesseurs ;
- 3. Nous pensons que la méthode de décapage fin systématique avec un enregistrement précis (la dynamique des sols étant déjà un facteur difficile à contrôler en contexte sableux) est la seule qui amène à reconnaître l'évolution de l'occupation humaine avec ses composantes culturelles ;
- 4. Une bonne connaissance de ce site peut favoriser une meilleure approche des autres sites connus attribués à ce jour à la même période d'occupation humaine.

2 Concernant l'organisation des fouilles, comme pour la précédente campagne, nous avons procédé à un décapage fin de l'aire de fouille avec tamisage pour chaque unité. Un relevé d'altitude a été effectué pour toutes les unités après chaque nouveau décapage. Par ailleurs, suite aux destructions en partie dues au ruissellement des eaux sous la bâche, nous avons été amenés à traiter certaines unités (J2, I2, H2, G2, H2) en niveaux artificiels de 10 cm afin de pouvoir récupérer le matériel encore en place. La surface fouillée en décapage naturel a été de 38 m^2 avec relevés d'altitude à la lunette de chantier pour chaque unité et après chaque décapage, soit :

- Décapage n° 3 : altitude moyenne de 168,6 à 173,1 cm ;
- Décapage n° 4 : altitude moyenne de 170,5 à 181,1 cm ;
- Décapage n° 5 : altitude moyenne de 184,3 à 188,6 cm ;

- Décapage n° 6 : altitude moyenne de 194,5 à 198,9 cm ;
- Décapage n° 7 : altitude moyenne de 199,4 à 204,5 cm.

3 Les décapages 3 et 4 ont révélé la présence de quelques matériaux historiques ou contemporains. Pour autant, aucune différence notable dans le matériel ne permet actuellement d'isoler ou de différencier clairement un seul de ces niveaux.

4 Le matériel lithique retrouvé sur l'ensemble des décapages se compose essentiellement d'éclats de jaspe, de quartzite ou encore de roches volcaniques, de galets entiers ou fragmentés, de fragments de roches diverses et de ponce (manifestement utilisés pour polir ou abraser des objets), ainsi que d'outils polis tels que haches et herminettes.

5 Les vestiges de faune sont importants, surtout pour les crustacés. Les ossements retrouvés comprennent des restes de tortues, de lamantins, de petits mammifères et de poissons.

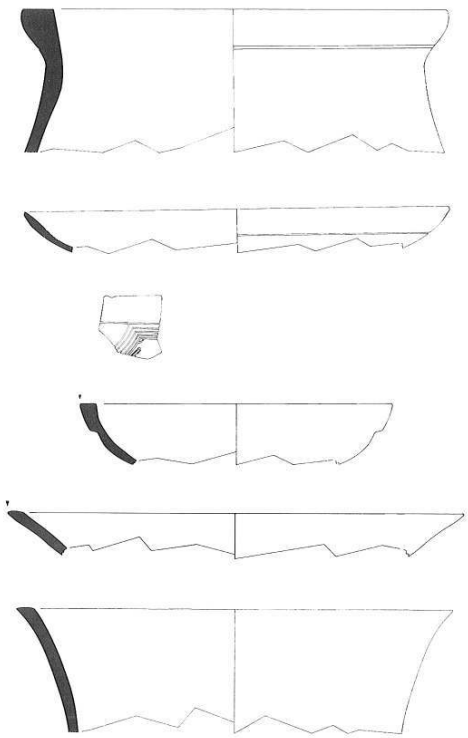
6 Concernant les végétaux, les graines recueillies n'ont pu être identifiées : les bois se présentent essentiellement sous forme de charbon.

7 Pour le coquillage, nous pouvons constater que l'espèce *Strombus* s'accroît sensiblement au détriment du *Cittarium Pica*, espèce prépondérante dans les premiers décapages ; le nombre de *Strombus* entiers ne cesse d'augmenter graduellement jusqu'au dernier décapage. La seconde espèce qui semble disparaître de façon régulière en profondeur est l'huître de palétuvier, Crassostrea Rhizophoræ. On peut se demander si ces variations ne sont pas dues aux modifications d'un environnement relativement instable, avec des conséquences climatiques, voire culturelles.

8 Concernant la céramique, dans l'ensemble des cinq décapages les variations sur les divers types de décors ne sont pas très contrastées et les différences ne se mesurent que sur de faibles écarts de quelques pour cent seulement.

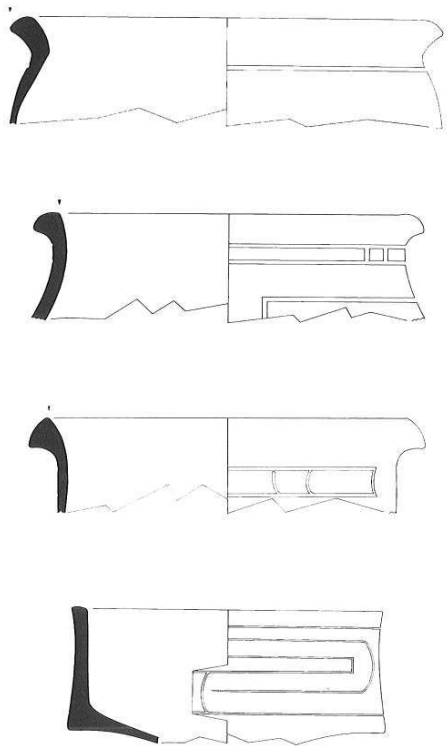
9 On note surtout l'augmentation progressive du nombre total de tessons récoltés depuis les premiers décapag jusqu'aux deux derniers. Il est intéressant aussi remarquer que pour les décapages 6 et 7 (fig. 1 ; fig. 2), les fragments de céramique atteignent facilement entre 10 et 15 cm, alors que, pour les décapages précédents, ils n'étaient le plus souvent que de quelques centimètres. L'analyse des décors indique d'une manière générale que les peintures étaient appliquées de préférence sur les bords, sur les cols et quelquefois sur les bases. Il en est de même des décors plastiques en creux. Les décorations plastiques en relief se trouvent principalement sur les anses, parfois sur les bords, et assez rarement sur les panses des vases. Enfin, les supports que nous avons pu recueillir ne sont jamais décorés. Ces constatations semblent récurrentes sur les cinq décapages pris individuellement.

Fig. 1 – **CÉRAMIQUES DU DÉCAPAGE N° 6**



N. Vidal, 1991

Fig. 2 – **CÉRAMIQUES DU DÉCAPAGE N° 7**



N. Vidal, 1991

10 Pour l'ensemble de ces décapages, les différents sols que nous avons pu dégager ne se différencient ni par leur couleur ni par leur texture. Nous avons pu toutefois remarquer, surtout après le décapage 3, que le niveau où se trouvent les céramiques posées à plat est souvent précédé d'une épaisseur contenant davantage de coquilles. La nature même de ce sol très meuble en est peut-être responsable, certains objets comme les coquilles et les petits tessons pouvant migrer vers la surface au cours des tassements. Les traces de cendre et les quelques fragments de charbon de bois qui ont pu être retrouvés sur l'ensemble de la fouille montrent le lessivage progressif du sol par les eaux de pluie.

11 Les derniers décapages du site en 1992 fourniront les dernières données qui permettront de disposer enfin d'une référence stratigraphique totalement contrôlée pour un site précolombien en Martinique. Nous ne doutons pas de devoir, à cette occasion, réviser certaines de nos interprétations actuelles à propos de l'occupation de la Plage Dizac au cours des dix premiers siècles de l'ère chrétienne. Il nous paraît néanmoins acquis que cette occupation correspond à l'évolution d'un groupe culturel dont on perçoit clairement l'adaptation progressive à un environnement insulaire dont ils maîtrisent progressivement les remarquables ressources naturelles.

NOTES

1. Le couloir 1 avait été utilisé pour des sondages en escalier l'année précédente : sondages que nous avons récupérés au fur et à mesure de nos décapages jusqu'à l'unité E1 située à 63 cm du niveau du sol actuel.

INDEX

Index géographique : Martinique (972), Le Diamant (97206)
operation Fouille programmée(FP)